

Konrad Lorenz a trouvé le chaînon manquant : c'est vous !

Article rédigé par *Institut Iliade*, le 20 juillet 2023

Source [Institut Iliade] : Si Konrad Lorenz nous intéresse ici, ce n'est pas seulement pour ses recherches scientifiques, mais aussi parce qu'il a développé une philosophie morale d'un immense intérêt, une anthropologie toujours d'actualité.

L'écrivain et journaliste José Javier Esparza, membre fondateur de [l'Institut Charles Quint pour la longue mémoire européenne](#), revient sur l'importance de l'œuvre du biologiste Konrad Lorenz.

On m'a demandé mille fois quels auteurs il fallait lire pour se construire une vision du monde alternative à la décomposition contemporaine. Je manque de science et de savoir pour répondre à cette question, mais je peux citer les auteurs qui m'ont marqué et dire pourquoi. Parmi eux, aujourd'hui, il y a Konrad Lorenz.

On disait de Konrad Lorenz qu'il avait appris à parler aux animaux. Certains ont de lui le souvenir d'une image : grand, longiligne, cheveux et barbe blancs, marchant dans la campagne suivi d'une cohorte de canards qui l'avaient adopté comme "mère". Cet éminent biologiste, lauréat du prix Nobel de médecine en 1973, fut l'un des grands scientifiques du XXe siècle. Mais si Konrad Lorenz nous intéresse ici, ce n'est pas seulement pour ses recherches scientifiques, mais aussi parce que, dans le sillage de son travail de biologiste, il a développé une philosophie morale d'un immense intérêt, une anthropologie toujours d'actualité.

La science du comportement

Konrad Zacharie Lorenz naquit à Vienne, en Autriche, en 1903. Passionné de biologie, il étudia la médecine à New York et la zoologie à Vienne. Il eut très tôt l'intuition de ce qui allait être sa grande contribution à la science : dans quelle mesure les processus biologiques humains peuvent-ils être comparés à ceux d'autres animaux ? La science étudiait l'anatomie des animaux et la science des humains ; elle arrivait à des conclusions intéressantes, notamment dans le domaine de l'évolution. Mais au-delà de cela, qu'y a-t-il de commun non seulement dans l'anatomie, mais aussi dans le comportement des différents animaux ? Par quels schémas suivent-ils, et en quoi ressemblent-ils au comportement humain ? Ce sont des questions dont les réponses se trouvent non seulement en biologie, mais aussi en psychologie.

Dès le début de ses études, Konrad Lorenz se documente sur le sujet et, lisant les psychologues, il découvre avec consternation qu'aucun d'eux n'a la moindre idée de la manière dont se comportent les animaux. Tout ce qu'il avait découvert dans ses observations du monde animal se heurtait à leurs explications. Il en a tiré deux conclusions. La première : cette branche de la science, l'étude comparative du comportement animal, l'éthologie, est encore inexplorée. La seconde : il en serait le pionnier. Et il n'a alors que 24 ans.

Professeur à l'université allemande de Königsberg (aujourd'hui Kaliningrad, dans la Baltique russe), Lorenz a eu la chance de pouvoir enseigner la psychologie sous un angle biologique. Appliquer la théorie de la connaissance de Kant à la biologie darwinienne : tout un programme ! Konrad Lorenz n'était pas un darwiniste au sens où cette expression est utilisée aujourd'hui, qui désigne une théorie philosophique plutôt qu'un modèle scientifique, mais il était darwinien sur le plan méthodologique : il croyait que la nature se déroule dans un mouvement évolutif sur la base de la sélection naturelle. Lorenz n'aimait pas utiliser le concept d'"évolution", trop chargé d'implications idéologiques, et préférait utiliser le terme technique de "phylogénèse", qui désigne des processus évolutifs sans connotation de progrès moral.

La guerre interrompt ses recherches. En 1941, il est incorporé dans l'armée allemande en tant que médecin de campagne. Sa mission : traiter les patients du service de neurologie et de psychiatrie de l'hôpital de Posen. Il n'avait jamais pratiqué la médecine auparavant, mais cette expérience lui a permis d'accumuler d'importantes connaissances sur les névroses et les psychoses. L'année suivante, un événement terrible lui arrive : envoyé comme médecin au front, il est fait prisonnier par les Russes. Les Russes le font travailler dans les hôpitaux de guerre, également dans le domaine des maladies nerveuses. Il apprend aux Russes ce qu'est le polynévrite – une maladie que la médecine soviétique ne connaît pas – et c'est là, dans le camp, qu'il écrit son premier livre. Plusieurs années de captivité l'attendent encore. Il ne peut rentrer en Autriche qu'en février 1948.

[Lire la suite](#)

20/07/2023 01:00